



# Les enfants volés

*Il ladro di bambini*  
de Gianni Amelio

## fiche technique

Italie - France - Suisse  
1992 - 1h50

Réalisation :  
**Gianni Amelio**

Scénario :  
**Gianni Amelio**  
**Sandro Petraglia**  
**Stefano Rulli**

Musique :  
**Franco Piersanti**

Interprètes :  
**Enrico Lo Verso**  
(Antonio)  
**Valentina Scalici**  
(Rosetta)  
**Giuseppe Ieracitano**  
(Luciano)  
**Florence Darel**  
(Martine)  
**Marina Golovine**  
(Nathalie)  
**Fabio Allessandrini**  
(Grignani)  
**Agostino Zumbo**  
(curé de l'institut)  
**Vitalba Andrea**  
(soeur d'Antonio)



Valentina Scalici (Rosetta), Enrico Lo Verso (Antonio) et Giuseppe Ieracitano (Luciano)

## Résumé

Dans un quartier pauvre de Milan, une femme est arrêtée : elle prostituait sa fille Rosetta, onze ans, pour faire vivre sa famille. La fillette et son jeune frère, Luciano, sont emmenés par deux carabinieri vers un foyer d'accueil catholique mais les prêtres refusent de prendre en charge ces cas sociaux : ils risquent de contaminer leurs petits camarades... Restent des places dans un centre de Sicile. Encore faut-il y aller ! C'est d'autant moins évident que l'un des carabinieri a déserté et que celui qui reste, Antonio, se sent de moins en moins enclin à abandonner les enfants à

leur sort. S'ensuit un long voyage au cours duquel le gendarme et les gosses font plus ample connaissance. Antonio oublie sa mission et présente ses compagnons à ses proches, en Calabre. Puis il emmène les mômes à la mer, qu'ils ne connaissent pas. C'est sur la plage qu'ils font la connaissance de deux jeunes Françaises. Celles-ci s'étant fait dérober un sac par un voleur, Antonio intervient aussitôt. Il est alors obligé de faire un rapport au commissariat du coin, où il se fait tancer vertement. L'heure a sonné de remettre Rosetta et Luciano à qui de droit...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

## Critique

En rejoignant, à partir d'un fait divers réel, la réalité italienne contemporaine, Gianni Amelio a du même coup, retrouvé ce langage cinématographique simple et direct né, jadis, du "néo-réalisme" (ici, particulièrement, le néo-réalisme de Vittorio de Sica), qui s'éleva contre la misère matérielle et morale des déshérités. Si, d'une certaine manière, **Les enfants volés** est un manifeste artistique, c'est aussi le constat qui vient à son heure, d'une société à la dérive, rejetant dans ses marges les exclus du système économique, ces gens du Sud surtout, envers lesquels on ne manifeste plus aucune solidarité.

Le Monde 2 octobre 1992

Ce faux *road movie* aux allures de commentaire social évacue très vite la mère des enfants pour centrer son regard sur les trois personnages principaux. Toute la sensibilité du cinéaste s'exerce dans la description des deux mômes et du carabinier qui, lui, n'a pas quitté l'enfance depuis bien longtemps... C'est ainsi que nous observons le lent dégel des méfiances mutuelles pour aborder peu à peu les rivages de la tendresse. Ce qui ne signifie en aucun cas que l'on joue trop facilement sur la corde sensible. Il y a au contraire une dignité obstinée dans le regard du cinéaste, qui imite en cela ses personnages. A la frontière d'un néo-réalisme rénové, Gianni Amelio nous offre avec **Les enfants volés** une œuvre touchée par la grâce. Les écueils qui attendent d'ordinaire un film comme celui-ci sont soigneusement évités (le maniérisme, le voyeurisme, le moralisme ainsi que l'improbable happy end) au profit d'un canevas simple comme bonjour mais non moins efficace. Un des plus beaux films de l'année...

La saison du Cinéma 1992

Dans sa première œuvre (**La fin du jeu** un téléfilm réalisé il y a vingt ans), Amelio montrait un petit Calabrais de 14 ans que l'on sortait de prison pour

répondre aux questions d'un reporter de télévision. Le journaliste l'emmenait ensuite dans son village. Dans le train, soudain, le garçon parlait enfin librement, se mettait à nu tandis que défilait par la fenêtre l'image d'un pays dans lequel il n'avait plus sa place.

L'Italie des **Enfants volés**, elle non plus n'a rien de touristique. De Rome, on aperçoit à peine un coin du Colisée, au fond d'une rue banale bordée de palissades. La mer est froide ; le pays, bétonné. En tournant en son direct - une rareté dans le cinéma italien - , Amelio se refuse à atténuer le vacarme des autoroutes surchargées. Tout le monde semble aller quelque part, sauf Rosetta, Luciano et Antonio. devant qui toutes les portes se ferment.

A chaque pause, pourtant, une sorte de trêve les rapproche un peu. On pense à Rossellini devant la limpidité de l'écriture. Et à De Sica devant la tendresse du cinéaste pour ses personnages. Il faut voir les regards inquiets d'Antonio sur les deux enfants, lors d'un arrêt en Calabre, dans sa famille, un jour de communion. On a placé Luciano et Rosetta à la table des petits. Antonio les a présentés comme les enfants d'un collègue. Mais une invitée reconnaît Rosetta, qui a fait la Une d'un magazine à scandale. La petite, démasquée, s'enfuit en larmes et marche le long de l'autoroute. Antonio court derrière elle. Pour la première fois, il la prend dans ses bras, la serre contre lui. "*Viens. Allons-nous en. Ces gens-là, on les méprise.*"

C'est fait. Il a basculé définitivement de leur côté. Le petit frère, Luciano, apparaît au loin. Il les rejoint. Et lui, jusque-là si peu bavard, adresse enfin la parole à Antonio.

Télérama 30 septembre 1992

## Entretien avec Amelio

Rosetta et son frère sont siciliens, comme Antonio. On a l'impression que leurs origines communes les soudent

autant que leur condition d'exclus.

Parce qu'elles sont, en partie, la raison de leurs malheurs. Quand on naît en Sicile, on est moins bien parti, je vous assure, que lorsqu'on naît dans la campagne romaine ! Beaucoup de gens pensent que mon film se situe dans la lignée du néo-réalisme. Ils croient que je fais un parallèle entre l'Italie d'avant-guerre et celle d'aujourd'hui. Mais les choses, aujourd'hui, sont bien pires que ce qu'elles étaient dans les années 50.

Le racisme n'a jamais été aussi fort en Italie; un phénomène que les nouveaux partis politiques, les ligues, ont contribué à renforcer. Leur thèse est qu'il n'est pas juste que le Nord travaille pour le Sud. On ratifie le pire. C'est dans ce contexte que marchent les trois jeunes gens de mon film. On rappellera toute sa vie à Rosetta qu'elle est une prostituée et on sait qu'Antonio va subir pendant toute sa carrière le mépris de ses supérieurs. Ils ne se rencontrent que parce qu'ils se ressemblent. Rosetta ne pourrait jamais avouer, à quelqu'un de plus cultivé qu'Antonio, qu'elle a été violée. Ce sont des innocents qui payent, pour de mauvaises raisons.

## Filmographie

<b>La fine del gioco</b>	1971
<b>La città del sole</b>	1973
<b>Bertolucci secondo il cinema</b>	1975
<b>La morte al lavoro</b>	1978
<b>Il piccolo Archimede</b>	1979
<b>Colpire al cuore</b> (Droit au coeur)	1982
<b>Porte aperte</b>	1989
<b>Il ladro di bambini</b> (Les enfants volés)	1992